

WATERLOO

Waterloo! Waterloo! Waterloo! morne plaine!
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La pâle Mort mêlait les sombres bataillons.

C'est, en effet, dans la plaine de Mont-Saint-Jean que le 18 juin 1815, venait s'écrouler ce que Sainte-Beuve appelait si justement « l'échafaudage improvisé d'un trône à la Charlemagne, la machine exagérée et ruineuse d'un empire, de toutes parts flanqué de royautes de famille. » Napoléon I^{er}, cette ombre gigantesque qui se dresse au seuil du xix^e siècle, voyait se terminer son rêve; et les désastres qui, depuis trois ans, se succédaient et semblaient des avertissements du destin, venaient se synthétiser dans la catastrophe finale, irrémédiable, définitive.

La butte artificielle qui a été élevée, comme monument commémoratif de la bataille, est surmontée d'un lion en bronze, dont la tête est dirigée vers le sud. Il est aisé de s'orienter. Du haut de la butte, on découvre tout le champ de bataille; au nord, est un chemin, qui, en 1815, était profondément encaissé : c'est le fameux chemin creux d'Ohain. Derrière ce chemin, formant un rempart

naturel, se trouvait l'armée des Alliés commandée par Wellington. La chaussée de Charleroi coupe la plaine; aux deux côtés de cette route, vers le sud, l'armée française déployait sa ligne de bataille. On aperçoit aisément tous les points qui, les uns après les autres, devinrent les centres du combat. C'est d'abord, sur la chaussée de Charleroi, la ferme de la Haye-Sainte, dont le verger, citadelle improvisée, fut pris et repris plusieurs fois; c'est, plus loin, la ferme de la Belle-Alliance, où « les généraux Wellington et Blücher — dit une inscription — se saluèrent mutuellement vainqueurs »; c'est le cimetière de Plancenoit, dont la prise décida du succès de la journée; c'est enfin, vers l'ouest, la ferme de Hougoumont, où s'engagea la bataille, et, en avant de Plancenoit, le chemin de Chapelle-Saint-Lambert, d'où Napoléon vit déboucher, vers midi, l'avant-garde de l'armée prussienne de Blücher, qui prenait l'armée française par le flanc et provoquait la débâcle.

M. Van Bommel a si bien résumé toute l'action, que j'emprunte ces quelques lignes à son excellent *Guide* : « Le signal est donné à onze heures trente-cinq minutes et la bataille commence par l'attaque d'Hougoumont, qui ne devait être d'abord qu'une diversion et qui se prolonge avec acharnement, sans véritable succès de part ni d'autre. A une heure, l'artillerie française put faire l'attaque décisive sur le centre; et à une heure et demie le premier corps de d'Erlon s'avance par masses pleines sur la Haye-Sainte; mais la résistance est énergique, le verger seul est occupé, et ce n'est qu'à trois heures que Ney s'empare des bâtiments. A quatre heures, une première charge de cavalerie, conduite par Milhoud, Lefèvre-Desnouettes et Ney, est repoussée. Déjà l'approche de Bulow se fait sentir. A cinq heures, nouvelle charge de cavalerie, lutte épouvantable de près de deux heures; les Prussiens s'emparent de Plancenoit, l'armée française cède de tous les côtés. A sept heures, la garde s'avance enfin et plie à son tour. A huit heures, Wellington, immo-

bile et inébranlable jusque là sous tant d'efforts, marche en avant — et le soleil, voilé pendant toute cette journée par la brume et la pluie, éclaire de ses derniers rayons la plus affreuse déroute dont fasse mention l'histoire moderne. »

L'armée française avait 72,000 hommes, les Alliés étaient 70,000 au début de la bataille, l'avant-garde de Blücher qui prit part à l'action était de 30,000 hommes : 31,000 Français et 22,000 Alliés restèrent sur le terrain.

Ces souvenirs de sang n'ont aujourd'hui pour les rappeler sur cette plaine si calme, d'aspect si pacifique, que les monuments qui y sont disséminés, comme des témoignages pieux dressés par les différentes nations en l'honneur de leurs morts. Des ruines se dressent encore à la Haye-Sainte et à Hougomont, qui évoquent les luttes désespérées dont ces lieux furent le théâtre. Ce sont là jeux de princes : cinquante mille hommes dorment sous la plaine, qui moururent pour satisfaire à une ambition de conquérant. La moralité, c'est Victor Hugo qui va la dire :

« Bauduin tué, Foy blessé, l'incendie, le massacre, le carnage, un ruisseau fait de sang anglais, de sang allemand et de sang français, furieusement mêlés, un puits comblé de cadavres, le régiment de Nassau et le régiment de Brunswick détruits, Duplat tué, Blackman tué, les gardes anglaises mutilées, vingt bataillons français, sur les quarante du corps de Reille, décimés, trois mille hommes, dans cette seule mesure de Hougomont, sabrés, écharpés, égorgés, fusillés, brûlés; et tout cela pour qu'aujourd'hui un paysan dise à un voyageur : *Monsieur, donnez-moi trois francs; si vous aimez, je vous expliquerai la chose de Waterloo!* »

— Nous voici arrivés au terme du voyage. Ai-je pu donner à mes lecteurs une impression suffisante de ces paysages divers qui couvrent les six lieues de pays que nous avons parcourues? Je l'ignore. Ai-je su indiquer par des descriptions assez évocatrices les caractères parti-

culiers de ces différentes parties de notre sol brabançon? Certes, si j'en crois M. J. Gautier, « avocat à la cour supérieure de justice de Bruxelles », qui fit, en 1824, *Le Conducteur dans Bruxelles et ses environs*, ces environs ont le don d'inspiration et exaltent singulièrement ceux qui aiment à les contempler. Voici ce que dit M. Gautier, dans un style qui fleure son époque, d'une façon bien amusante :

« Il existe peu de villes en Europe où les environs soient à la fois plus riants, plus pittoresques et mieux cultivés que ceux de Bruxelles. Du haut de la colline, l'œil enchanté se promène sur des campagnes couvertes d'épis et de colza, qu'un tendre vert nuance; sur des prairies arrosées de ruisseaux; sur des bois que dore le soleil; sur le beau vallon où serpente la Senne : du haut de la colline, on découvre plusieurs villages, des étangs, des châteaux, des chaumières; c'est un paysage gracieux qui échauffe et fortifie le génie. »

Le génie! Hum! c'est beaucoup. Mais je dirai comme Musset :
« A défaut de génie, j'en aurai le courage ».... et la bonne volonté.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LA FORCE

LES ENVIRONS
DE
BRUXELLES
PAR
A. MABILLE



A. SOUZE

J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE



LES ENVIRONS DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

I.	— Un Mot d'introduction	9
II.	— Au Temps passé	15
III.	— Les Faubourgs	22
IV.	— Les Faubourgs (<i>suite</i>)	36
V.	— La Zuene	51
VI.	— La Pede et la route vers Ninove	62
VII.	— La Route vers Gand et le Pays d'Assche.	69
VIII.	— Le Canal de Willebroeck	79
IX.	— La Woluwe et les environs de Perck.	89
X.	— Uccle et la villégiature	101
XI.	— Linkebeek, Alseberg et Rhode-Saint-Genèse	105
XII.	— La Valiée de l'Isque.	111
XIII.	— Soigne : § 1. — Sur la lisière	114
	§ 2. — Sous bois.	123
XIV.	— Waterloo	128